

MOSELLE-EST Société

Des modèles de courage... en dix exemples

Dix personnes, issues de la vie civile ou dans l'exercice de leurs fonctions – en tant que policiers ou gendarmes – ont été récompensées dernièrement pour leur courage, à la sous-préfecture du Forbach. Durant la cérémonie, Claude Dulamon, qui représente l'État en sa qualité de sous-préfète, a distribué huit médailles pour Actes de courage et de dévouement (une décoration qui existe depuis 1693 !) et deux médailles d'honneur de la police nationale, échelon bronze. La députée Hélène Zannier a, quant à elle, souligné « qu'il s'agit de quatre vies sauvées, mais au-delà, de pères, mères, enfants et familles qui ont été épargnées par leurs actes ».

Romain Bellouet : « On fonce »



Romain Bellouet est gendarme à Faulquemont. Il a été appelé en renfort sur l'intervention du 9 novembre 2017 à Folschviller. Dans le cadre d'une dispute familiale, un incendie avait été déclenché volontairement, mettant en danger la vie des membres de la famille impliquée, mais aussi de nombreux voisins de cette habitation mitoyenne. « À ce moment-là, je me disais seulement qu'il fallait foncer, secourir un maximum de personnes et les mettre en sécurité, se souvient-il. C'est après coup qu'on s'est rendu compte de la dangerosité de l'intervention. On en a beaucoup reparlé entre nous. »

Thibault Lebon : « On sait ce qu'on risque »

Présent sur la même intervention du 9 novembre, Thibault Lebon est gendarme adjoint volontaire à Faulquemont. S'il reconnaît que cet épisode « sortait de l'ordinaire », il estime « qu'il faut continuer à procéder comme on l'a toujours fait, sans se poser trop de questions... On sait ce qu'on risque, mais aussi pourquoi on le fait. »



Laurent Emmanuel : « Se lever tous les matins »

Laurent Emmanuel était aussi sur l'intervention du 9 novembre 2017. Il relativise la notion de courage pour laquelle il est décoré : « Le courage, c'est aussi de se lever tous les matins pour aller travailler... quand on a la chance d'avoir un emploi ! C'est aussi pour les enfants, de persévérer dans leurs études... Ça se joue tout le temps, au quotidien. »



Cependant, il admet qu'en 27 ans de service en gendarmerie, cet épisode « est sur le podium des faits marquants [qu'il a connus]. En deuxième position. » Au sujet de la première fois, il dira simplement que c'était en Guyane, et que sa brigade était attaquée. « Le 9 novembre, même si nos vies ont pu être en danger, ce n'était pas nous qui étions visés à la base. C'est différent. »

Denis Butterbach : « On a cru un moment que tout allait exploser... »



Pourquoi face aux mêmes circonstances, les uns resteront prostrés, sans savoir quoi faire, et d'autres agiront ? Cette question, Denis Butterbach, le maire de Valmunster, se l'est posée depuis le 2 mars 2017. Cette nuit là, vers 1h30, il entend un énorme bruit : celui d'une voiture qui s'encastre dans un pylône en béton en face de chez lui. Il a tout juste le temps

de sauter dans ses habits et de courir aider le jeune homme dans son véhicule qui a commencé à prendre feu. Celui-ci s'est effondré à côté du volant de telle sorte que, dans un premier temps, Denis Butterbach pense qu'il n'y a personne dans l'habitacle. En s'approchant, il l'aperçoit. « Heureusement. »

« Les flammes étaient de plus en plus hautes »

« Je l'ai manipulé. Peut-être que dans d'autres circonstances, il n'aurait pas fallu... Là, c'était mieux que de le laisser là, quoi qu'il en soit... », soufflé-t-il.

Sur le moment, il n'a pas vraiment eu conscience du danger. « C'est ma fille, qui suivait la scène depuis la fenêtre de sa chambre, qui me criait de m'éloigner du véhicule. Les flammes étaient de plus en plus hautes. On a cru un moment que tout allait exploser, mais non. Par contre, les quatre pneus, oui. Les uns après les autres. »

El Hassane Ait Sidi Hammou : « D'un coup, une grosse panique »

Le 25 août 2017, cet agent de production pour Smart a sauvé la vie du bébé de sa voisine, à Oeting. La maison avait pris feu et une fumée si épaisse s'en dégageait qu'il était impossible de monter à l'étage, où restait un nourrisson. Au prix de mille efforts, El Hassane Ait Sidi Hammou, a réussi à trouver une échelle « sur le chantier d'une maison en construction où le trouvaient deux camionnettes ». Aidé de deux hommes, il parvient à faire sortir le bébé, après avoir escaladé l'échelle, cassé un volet et une vitre.



« La fumée commençait à s'infiltrer sous la porte »

« Quand j'ai pu regarder à l'intérieur, j'ai vu qu'heureusement, la porte était fermée, mais que la fumée commençait à s'infiltrer sous la porte », se souvient ce père de famille de 37 ans.

Une fois descendu de l'échelle, les pompiers étaient là. Ils ont pu

repréparer la situation en main, « et tout s'est très bien terminé ». Lors de la cérémonie, El Hassane Ait Sidi Hammou a pu venir avec sa famille. « Cette médaille, c'est un grand honneur, merci », a-t-il soufflé. Claude Dulamon, la sous-préfète, a chaleureusement insisté sur le fait que là, « c'est à lui qu'on dit merci. »

57E16 - V1

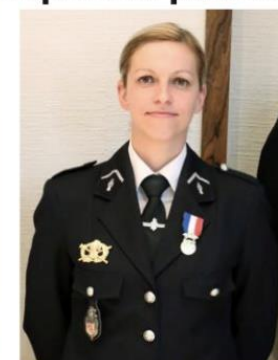
« Notre hiérarchie n'a pas minimisé ce qui s'est passé »



Angélique Jardin.



Laurane Huet.



Elodie Henselmann.

Angélique Jardin, Laurane Huet et Elodie Henselmann. Ces trois femmes sont gendarmes à Folschviller. La nuit du 9 novembre 2017, c'est Elodie Henselmann qui est chef de patrouille. « C'était donc à moi d'appeler les renforts... Ce qui donne une autre responsabilité : c'est « à cause de moi » que les collègues de Faulquemont sont là. On espère doublement que personne ne soit blessé », confie-t-elle.

« On a failli tous mourir »

Toutes trois décrivent comment, sur le moment, elles ont agi sans avoir vraiment le temps « de réaliser quoique ce soit ».

« Il faut comprendre que l'incendie a été provoqué quand on était sur place, décrit Angélique Jardin. On s'est retrouvé presque prisonnier du feu, il fallait évacuer tout le monde et procéder quand même à l'interpellation. »

« Après coup, c'est moi qui ai un peu cassé le moral de tout le monde, sourit Laurane Huet. Quand la tension est redescendue, on s'était posé un peu tous ensemble et j'ai dit : « On a failli tous mourir. » C'est là qu'on a réagi. »

Les gendarmes assurent avoir été bien épaulées par leurs collègues, par la hiérarchie « qui a compris et n'a rien cherché à minimiser de ce qu'on a vécu » et par les familles. « Après, on ne dit pas toujours tout aux parents, sourit Elodie Henselmann. On ne livre pas tous les détails, ça ne servirait à rien, si ce n'est de stresser tout le monde. »

Aujourd'hui, elles ont repris le service, l'épisode est derrière elles. « Mais quand même, on s'en souviendra. On ne vit pas ce genre de chose tous les jours. »

Textes : Marie KOENIG
Photos : Thierry SANCHIS

Stéphane Glatt : « Ne jamais baisser les bras »



Stéphane Glatt est gardien de la paix pour la PAF (Police aux frontières) de Forbach. Il fait partie des deux hommes à recevoir la médaille d'honneur de la Police nationale. Non pas pour un fait marquant, mais pour récompenser 25 ans « de bons et loyaux services ».

« Cette médaille représente quelque chose d'important pour moi, confie-t-il. C'est une forme de reconnaissance dans notre travail, qui montre notre dévouement, la persévérance dans une volonté de bien faire notre travail. »

L'homme réfléchit à la notion de courage, de bravoure dans l'exercice de ses fonctions, mais aussi plus généralement, au quotidien : « Je crois que le courage, c'est surtout de ne jamais baisser les bras, quelles que soient les difficultés auxquelles on doit faire face. »

57E17 - V1

Sébastien Joly : « On nous enseigne l'esprit de corps »

Sébastien Joly est brigadier-chef de la CSP de Forbach. « Durant nos études, on nous apprend l'esprit de corps, explique-t-il. C'est quelque chose d'important : on insiste sur le fait que le policier – aidé par sa formation continue qui lui apprend comment réagir et grâce à son équipement – est le dernier rempart face à la violence. C'est grâce à cet esprit de corps qu'on y va, sans se poser de question. »

Ce policier, récompensé pour 20 ans de service, précise qu'il a aussi été engagé « comme nageur-sauveteur sur le littoral. Là aussi, il faut y aller, même quand les conditions sont difficiles. »



PANORAMA

LES PHOTOS



La fête de L'Espoir

La fête de L'Espoir au quartier Carrière de Saint-Avold a rassemblé la foule des grands jours ces samedi et dimanche. Les associations du quartier, les habitants se sont mobilisés pour offrir au public le meilleur de leurs spécialités culinaires. Et aussi cette envie de partager une culture, une façon de vivre. Un événement organisé au profit de la construction de la Grande mosquée de Saint-Avold dont le permis de construire a été déposé en février dernier. / Photo Thierry SANCHIS

> Plus de photos sur notre site : www.republicain-lorrain.fr



Bricomarché Mohrange fermera ses portes

Le magasin de bricolage Bricomarché, situé à Morhange, fermera ses portes. « Il a été annoncé le 20 avril 2018, le projet de fermeture du point de vente Bricomarché de Morhange (57). La situation économique de l'entreprise ne permet plus d'assurer une présence durable sur ce secteur concurrentiel. C'est une décision difficile à prendre pour la direction régionale d'ITM Équipement de la maison qui avait repris ce point de vente en 2014 à un couple de chefs d'entreprise indépendants. Les onze salariés en CDI pourront bénéficier d'un accompagnement vers le retour à l'emploi via un cabinet de reclassement » a déclaré l'entreprise via un communiqué de presse. La date définitive n'est pas encore connue. La procédure est en cours.